

Affaire W.B.

**Un fonctionnaire retraité de l'Etat de Genève, vit une fin de vie dramatique.
Son cas n'intéresse personne...**

Employé pendant des décennies à Genève (SIP, puis au département de Justice et Police au Contrôle de l'habitant) W.B. n'a jamais été une personne dangereuse pour les autres comme pour lui-même.

Pour n'avoir pas supporté que sa mère ne soit pas correctement soignée à Loëx, il a osé le dénoncer. Cela lui coûta 200.000 FS.

W.B. n'a pas été écouté, n'a pas été cru, a été acculé au désespoir. On lui a cloué le bec. Vive la justice !

Un soir, deux gendarmes mandatèrent un serrurier et sont entrés chez lui. W.B. fut malmené et sous ses yeux, son appartement mis sans dessus, dessous. Ils prirent des photos et emmenèrent W.B à Belle-Idée. (clinique psychiatrique genevoise).

Des faits inexacts et des accusations gravissimes empoisonnent dès lors sa vie.

Accusé d'avoir proféré des menaces à l'encontre des enfants d'un Conseiller d'Etat et de deux autres personnes, W.B. nie tout en bloc, affirmant : « *Qu'est-ce que j'aurais à faire avec la jeunesse, je n'ai menacé personne, tout cela est incompréhensible* ».

Et ses malheurs continuent. Evacué de son appartement en 2003, il vivra quelques mois dans un hôtel, puis sera à nouveau interné à Belle-Idée. Retourné fortuitement dans son appartement, il eut la mauvaise surprise de découvrir que la femme d'un déménageur turc avait rempli un sac de jouets (modèles réduits), de bibelots dont un auquel il tenait particulièrement. (Un basset Rosenthal retrouvé ensuite chez un antiquaire !). Ses vêtements, ses tableaux, son mobilier, tout avait disparu, y compris son passeport, sa carte d'identité et son permis de conduire.

W.B. a été enfermé à Belle-Idée, avec pour tout vêtement, un slip et une chemise... Un agent de sécurité l'a tabassé, lors de la fouille.

Placé au pavillon « Le Maïs » W.B. déclare ne pas accepter d'être placé avec des « fous » qui mangent parmi les déchets, entre autres.

Ayant pu retrouver quelques-unes de ses affaires, il a reçu un jour, une lettre de menaces affirmant qu'il était capable de mettre le feu. Qui en est l'auteur-e ? Le saura-t-on jamais ?

Concernant son permis de conduire, il a dû passer un contrôle médical. Lorsqu'il a dit qu'il était sous tutelle, l'autorisation lui a été refusée. Avec un autre médecin, il l'a obtenue sans problème.

Tutelle humiliante et dégradante. On le fait passer comme malade mental.

On lui prend tout, même les photos auxquelles il tenait. Son courrier est ramassé, détruit.

Le plus humiliant pour W.B. est d'aller mendier son propre argent. On lui prétexte que l'ordinateur est en panne, alors que d'autres personnes obtiennent la fiche indispensable pour retirer de l'argent à cette même caisse.

Cette fois-là, sur les ordres de l'assistante sociale XXX, W.B fut menotté et emmené de force à Belle-Idée, encadré par deux gendarmes.

W.B insiste depuis si longtemps pour avoir une autre assistante sociale, humaine et pouvant l'aider à s'en sortir.

Qui peut avoir un tel intérêt à faire autant souffrir un être humain qui ne demande qu'à finir sa vie dignement et ... en paix ?

Quelle triste société !

En résumé, W.B. a été très mal défendu par deux juges du Tribunal tutélaire. C'est bien sa tutrice qui a décidé de le faire interner à la clinique de Belle-Idée. En avait-elle vraiment le droit ? Qui doit veiller à ce que de tels abus n'aient pas lieu ?

Et de plus, sa cause a été très mal défendue. Jugez-en :

*Un assistant judiciaire, sous prétexte qu'il a une famille et une étude à « faire tourner », l'abandonne après quelques heures de travail sans résultats. Pour couronner le tout, un avocat stagiaire s'avère incapable d'assumer correctement la défense de son client.

Et depuis, cet homme qui a pourtant été au service de l'Etat pendant de longues années, qui est encore capable de discernement, croupit dans une cellule, comme un être dangereux pour lui-même et pour la société, parmi des personnes vraiment mentalement déficientes.

Qu'on ne s'étonne pas alors, que des détenus se suicident dans cette Institution. Si une personne désespérée de ne pas être entendue et comprise en arrive à une telle extrémité, que la famille ne porte pas plainte, (parce que tout simplement, il n'y en a plus) aucun média n'en parlera, et personne ne sera inquiété. Vous trouvez cela normal ?

Leïla Elisabeth Pellissier

Mars 2007

